



Rapport d'un mémoire Sur l'amputation dans
les plaies compliquées de fraus Les & de plusieurs
Observations, Par M. Rigal.

M. Rigal Chirurgien aide major de L'Hôtel-Dieu
à Toulouse a envoyé à L'Académie un mémoire Sur
les Amputations & plusieurs observations et réflexions
Sur différents points de Chirurgie dont j'ai été chargé
de lui rendre compte. L'auteur prétend que dans
les fractures considérablement compliquées, Excepté
celles faites par armes à feu, L'amputation doit
toujours avoir lieu dans les premiers instants, avant
que les accidents qui en sont la suite soient arrivés.
il combat en cela la doctrine reçue par l'Académie
qui pense, qu'indépendamment de l'avantage réel
de conserver un membre, il ne faut avoir recours à
l'amputation que lorsque les accidents sont éloignés
Et que le malade jouit du calme désiré pour
supporter cette opération: C'est relativement à cette
opinion qu'elle a couronné en 1756 les mémoires de
M^{rs} Faure & Leconte qui ont distingué les cas
où l'amputation devoit être différée, Et ceux où il
falloit la faire sur le champ. Personne n'ignore
qu'il est des circonstances qui exigent d'y avoir recours
d'abord, surtout quand la nature des accidents est

ARC 40
n° 35



telle qu'il n'y a point de Salut à espérer pour
malades; mais aussi combien de fois est-il arrivé
qu'on a sauvé des membres aux malades qui
eussent été condamnés à l'amputation suivante
maxime de M. Sigal: M. faure rapporte
son mémoire dix observations de suite où l'am-
putation ^{ne fut faite} aux malades qu'il cite que le 30^e. Et que
le 40^e. pour et plus Et qui tous ont guéris avec
plus grand succès après y avoir été disposés
pendant tout ce tems avec tous les ménagemens
convenables, quoiqu'il leur eût survenu des
accidens très graves Et qu'ils aient éprouvé de
suppurations très abondantes. Pour appuyer
sentiment M. Sigal rapporte cinq observations
où il expose que les malades qui en sont les
sont morts, parce qu'on a négligé, dit il, de le
faire l'amputation dans les premiers instans
il n'existoit point encore d'accidens redoutables
Les quels étant survenus ensuite, ont fait succom-
ber ces malades par leur violence Et après des sup-
purations abondantes qui les ont épuisés.

Dans la 1^{re} observation l'auteur fait
l'histoire d'un homme de 32 ans qui fut porté
à l'hôtel Dieu pour une fracture complète & rompue
de la jambe aux trois quarts inférieurs de la jambe

gauche, causée par un éboulement de terre. Le déplacement étoit tel que la portion inférieure de l'os fracturé chevauchoit sur la supérieure et même sur la peau qui la couvroit. Dans cet état la réduction fut tentée, mais en vain; On débrida la peau et on fit de nouvelles tentatives qui ne furent pas plus heureuses; Les saignées et les remèdes généraux ne furent pas négligés; On en obtint peu de secours; L'irritation et la douleur qui étoient très vives déterminèrent au bout de 24 heures une inflammation qui fut suivie d'une abesse suppurative qui s'étendit au bout de quelques jours jusqu'au genou; On fit toutes les incisions qu'on crut convenables pour évacuer le pus; plusieurs esquilles parurent détachées. Cependant le malade fut jugé ne pouvoir soutenir l'amputation; Le pouls devint plus mauvais, Le délire survint et il mourut le 25 jour de l'accident.

Les quatre autres observations font mention de fractures compliquées qui, quoique faites en des lieux différens et par des causes différentes présentent les mêmes phénomènes; Les malades sont morts des accidens graves qui leur sont survenus et aucun n'a été en état de soutenir l'amputation.

Après des événemens aussi fâcheux, M. Rigal



Est persuadé que si on avoit fait l'amputation
dans les premiers momens de l'accident, on
auroit prévenu ceux qui sont survenus depuis,
Et qui ont emporté les malades; Mais il est possible
d'en objecter que les auteurs & les mémoires de
l'Académie sont remplis d'Exemples Semblables
à ceux qu'il cite & que néanmoins les accidens
se sont dissipés & les malades sont guéris;
Ces rapports par M. Faure en font également
foi. On a vu aussi nombre de fois que des
malades bien constitués sont succombés en peu
de jours après l'amputation, quoiqu'elle ait été
faite dans le commencement, & cela n'est pas
rare. Si dans l'un et l'autre circonstance les
malades sont morts, on ne peut en accuser la
Chirurgie surtout lorsqu'elle s'en sera décidée
après des indications bien sûres & après avoir
pris toutes les mesures convenables pour éviter
tout danger.

Mais ne peut-on pas faire quelques
réflexions sur la 1^{re} observation rapportée par
M. Rigal: il y est dit que la portion inférieure
de l'os fracturé avoit percé la peau & chevauchoit
sur la supérieure, que dans cet état on n'avoit
osé faire la réduction quoique la peau fût

un peu débridée: il étoit, je pense, nécessaire de
faire des incisions plus ou moins profondes et
étendues; on auroit déouvert plutôt les esquilles
qui pouvoient nuire, et on auroit fait cesser
l'irritation qui s'est toujours soutenue et qui a
causé l'inflammation et les dépôts qui ont fait
périr le malade: L'usage de l'eau vulnéraire,
ainsi qu'il est rapporté dans les autres observations,
qui a été employé dans l'état inflammatoire
des autres blessures, ne peut-il pas aussi favoriser
l'inflammation qui amène après soy tous
les autres autres accidens et les Emolliens ne
méritent-ils pas la préférence? Au reste il est
possible que le Rigal ait été séduit par les
apparences; Mais l'Académie ne peut accepter
l'adoctrine.

1^{re} Obs.

A la suite de ce mémoire l'auteur rapporte
deux observations suivant les quelles l'amputation
étoit indispensable; Dans la première il raconte
qu'un charpentier étant à la campagne se
fractura la jambe vers sa partie moyenne;
un chirurgien du lieu lui appliqua un bandage
qui se trouvant trop serré occasionna des
douleurs très vives au malade, qui après quelque



teurs, ne pouvant plus le supporter exigeant
qu'on le lui ôtât. La jambe fut trouvée en
gangrene. il fut transporté à l'hôpital de
Toulouse où, d'après une consultation qui fut
faite, il fut décidé qu'il ne restoit point d'autre
ressource pour sauver la vie du malade que
de lui faire l'amputation de la jambe; La
gangrene s'étendait jusqu'à cinq travers de
doigt au dessus du genou, mais irrégulièrement;
La difficulté consistoit à se choisir si l'amputation
seroit faite dans l'articulation ou dans le lieu
où la gangrene paroïssoit être bornée. On se
décida pour ce dernier parti, et l'opération fut
faite. Quoique le malade souffrit beaucoup,
il restoit au moignon des chairs qui étoient
gangrenées; il s'établit une suppuration de
mauvaise qualité et fétide; La fièvre, le délire
et la difficulté de respirer survinrent et le
malade mourut le 3.^e jour.

2.^e Obs.

La seconde observation fait mention d'un
homme de 60 ans à qui il étoit survenu une
Eryme de Nerue sur la partie postérieure du
poignet; ce bouton ayant été gratté dégénéra
bientôt en un ulcère cancéreux, surtout depuis que

7
Des Charlatans lui avoient donné différens
remèdes qu'il avoit appliqués sur un mal qui
avoit fait beaucoup de progrès: C'est alors qu'il
se rendit à l'hôpital de Toulouse: La douleur
étoit très vive; il y avoit souvent hémorragie;
les bords de l'ulcère étoient durs, renversés et rendant
une suppuration fétide; il y avoit de plus un
gonflement à l'avant bras: On se décida à lui
faire l'amputation; mais les avis furent
partagés; Les uns vouloient qu'elle fut faite au
bras, Les autres à l'avant bras vers la partie
moyenne où l'opération fut faite dans l'espérance
disoit-on, que le gonflement se dissiperoit par la
suppuration: On ^{lui} avoit appliqué quelques
jours avant un cautère à la jambe. Les premiers
jours les choses parurent dans un assez bon état,
mais 4 ou 5 jours après, le pus devint séreux,
les chairs blafardes, la fièvre et le délire survinrent
et le malade mourut le 12.^e jour de l'opération.

il n'est pas douteux que si l'amputation
avoit été faite à ces deux malades à l'un au dessus
du genou et à l'autre au bras, peut-être auroit-on
évité les accidens qui les ont fait périr et on se
seroit conduit suivant la bonne pratique qui
prescrit de ne faire pareille opération que dans
une partie saine.



1^{re} Obs.

M. Rigal rapporte ensuite deux observations, où l'application du cautère avant l'amputation des tumeurs cancéreuses ulcérées, a été suivie de funestes accidens. il dit 1^o qu'au malade qui fait le sujet de la précédente observation, il lui fit un cautère à la jambe avec le bistouri quelques jours avant l'opération: L'ulcère cancéreux parut aller mieux, la suppuration meilleure, et les douleurs diminuées; mais en même temps la plaie du cautère s'aggrandit, les bords en étoient renversés & enflammés, il en découloit du sang & les douleurs étoient vives; Cette plaie parut prendre le caractère de l'ulcère cancéreux; mais le malade étant mort le 12^e jour, il n'a pas été possible de savoir ce qu'il en auroit résulté par la suite.

2^e Obs.

La 2^e observation a pour objet une tumeur ulcérée qu'une femme de 28 ans portoit depuis plusieurs années vers la partie moyenne du bras au dessous de l'attache du Deltôide: Cet ulcère avoit tous les caractères du cancer; on résolut d'en faire l'amputation; Le cautère fut aussi établi 4 jours avant l'opération; mais à mesure que la plaie faite au bras par l'opération se fermoit, celle du cautère alloit plus mal; La suppuration devint

9

Sécrète avec odeur fétide, Les bords étoient durs, renversés & douloureux; Et cette femme après être sortie de l'hôpital succomba quelques tems après aux suites fâcheuses de cet ulcère qui s'étoit converti en un véritable cancer.

M. Rigal en rapportant ces deux exemples pense que l'application du caustère avant l'opération peut être préjudiciable, & qu'il vaut mieux attendre la déterision de la plaie faite après l'amputation avant d'avoir recours à ce moyen, dont les malades ont tiré quelque fois des secours avant agues. je ferois cependant que l'academie peut conserver ces deux observations pour en faire usage lorsqu'elle aura occasion de les plaier.

L'observation suivante fait l'histoire d'une hernie ringuinale pour laquelle M. Rigal fit l'opération et se servit d'un procédé nouveau relativement à la nature des accidens qui existoient & qu'il reconnut: Etant à la campagne il vit un homme d'environ 40 ans qui depuis quatre jours étoit tourmenté de tous les accidens d'une hernie avec étranglement; il essaya en vain de faire rentrer la hernie malgré deux copieuses saignées qui furent faites & les topiques convenables appliqués sur la tumeur. il fit l'opération: après

avoir ouvert le Sac, il trouva une petite partie
de l'intestin fort rouge; il le tira un peu à lui &
fit qu'il n'eût point contracté d'adhérence ni
avec le Sac ni avec l'anneau: il remarqua que
la portion de l'intestin qui avoit été serrée par
l'anneau étoit fort rétrécie & que d'un côté surtout
la paroi interne de l'intestin étoit oblitérée
d'environ un bon pouce par une adhérence; l'autre
côté de l'intestin ne l'étoit pas. D'après cette
découverte M. Rigal se rappella fort à propos
l'observation de M. Rieth qui a rencontré un cas
semblable & dont l'observation est insérée dans
le 4.^e Volume des mémoires de l'Académie: Ce fut
après la mort du malade que M. Rieth reconnut
par l'ouverture qu'il en fit la cohésion des parois
internes de l'intestin: M. Rigal persuadé que
le cas étoit semblable fit une incision à côté de
l'oblitération, introduisit dans l'intestin son
doigt indicateur trempé dans l'huile, détruisit
les adhérences & fit aussitôt après la suture du
petit intestin; il passa un autre fil qui embrassoit
tout l'intestin en forme d'anse; il le baigna
avec un peu de Vin chaud & le réduisit dans le ventre
En le retenant au bord des lèvres de la plaie au
moyen des fils; il fit prendre ensuite au malade

un minoratif qui le fit aller à la selle peu de
temps après; Les accidens disparurent; il retira les
fils au bout de 3 jours Et au bout de 15 la playe
fut presque entièrement fermée.

On ne sauroit disconvenir qu'un fait de la
nature de celui qui vient d'être rapporté ne soit
digne de toute l'attention de l'académie. Bien loin
de chercher à suspecter ici la bonne foi de M. Nigal
nous ne pouvons qu'approuver à son intelligence
Et à sa sagacité: Si M. Nisth avant lui avoit
découvert la cause qui avoit fait périr son malade
ce n'a été que par l'examen qu'il fit des parties
après la mort; mais il n'a point été à portée de
faire l'opération qui auroit pu lui procurer le
même succès qu'à M. Nigal; Celui cy au contraire
en profitant des connoissances que l'autre lui
avoit procuré, s'est comporté en conséquence, Et
en saisissant les indications qui étoient marquées,
il a obtenu tout le succès dont la nature et l'art
pouvoient le favoriser. Nous croyons que cette
observation importante mérite d'être conservée.

Les deux dernières observations fournissent
de nouvelles preuves de la rétention de la semence:
il est dit dans la première qu'un homme de 36 ans

1.^{ere} Obs.



Etant venu dans l'hôpital pour une pleurésie
dont il mourut, avoit confié à M. Rigal quelques
temps avant la mort que depuis environ deux ans
il ne pouvoit pas éjaculer: celui-ci examina les
deux testicules qu'il trouva plus gros qu'ils ne devoient
être: ils n'étoient point douloureux et n'incommodoient
point le malade qui assure n'avoir jamais eu de
maladies vénériennes, ni s'être exposé à en avoir.
à l'ouverture de son cadavre M. Rigal trouva le
canal de l'écrête, les conduits éjaculateurs et la
glande prostate dans l'état naturel; les Vessicules
Séminales étoient vuides et un peu racornies, Les
testicules très volumineux, Les conduits Déferens fort
dilatés, surtout la portion qui répond au testicule;
il coupa ce conduit déferent à chacune des
Extrémités; il fit tremper dans l'eau un de ses
bouts et soufflant par l'autre, il ne s'aperçut point
que l'air en sortit; un petit stilet même n'y put
passer; il l'ouvrit avec précaution et le trouva
bouché à quelques lignes au dessus de l'épididyme
dans l'étendue d'un bon pouce et demi par une
matière semblable à du plâtre: il observa la
même chose à l'autre canal.

2.^e Obs.

Dans la seconde observation l'auteur rapporte
qu'un de ses amis chirurgien avoit une rétention

de Semme aussi ancienne que l'innubilité;
 Ce n'étoit que pendant son sommeil que l'éjaculation se faisoit, Et jamais il n'en avoit pu obtenir toutes les fois qu'il avoit essayé l'acte vénérien: Ce jeune homme étoit néanmoins fort & vigoureux. il avoit consulté des Chirurgiens qui lui conseillèrent l'usage des bougies dont il ne tira aucun secours; il s'adressa à des médecins qui lui conseillèrent de ne rien faire & qu'il guérirait avec le tems; Mais avec l'âge son incommodité augmentant il se confia à M. Sigal qui soupçonnant trop de vigueur dans ce jeune homme lui conseilla un régime humectant et rafraichissant, s'appuyant sur ce qu'il avoit lu dans les mémoires de la Société d'Edimbourg qu'un malade dans un cas semblable avoit été guéri par ce moyen. Ce jeune homme se soumit à ce conseil Et même fit pendant plusieurs jours une diète rigoureuse qui le maigrit beaucoup Et la guérison fut parfaite au bout d'un mois.

Ces deux observations qui peuvent être assimilées à celles de M. De Labeyronie Et de M. Petit qui se trouvent dans la première & Volume des mémoires de l'Académie, présentent

de nouveaux phénomènes qu'il est bon de
connoître dans la rétention de la clémence;
Nous estimons en conséquence qu'elles pourront
être de quelque utilité lorsque l'occasion se
présentera de traiter cette matière.

Le me
